

DANEMARK—GROS ŒUFS.

Le consul à Copenhague parle surtout des races importées de *fantaisie*, mais son prédécesseur dit dans son rapport de 1889 :—

“La production et l'exportation des œufs ont atteint un tel développement au Danemark durant ces dernières années, que l'on peut dire qu'ils constituent aujourd'hui une partie importante des produits agricoles et des exportations du Royaume.”

“La plus grande partie de cette exportation est dirigée sur les marchés anglais.” * * *

“Les œufs venant de France primaient autrefois sur nos marchés; mais depuis quelques années, les œufs importés de Belgique l'emportent sur ceux d'importation française.” * * * *

“Les œufs français rapportent encore le prix le plus élevé sur le marché anglais. Les œufs de Danemark viennent ensuite, mais seulement les œufs choisis; car ceux de qualité inférieure, et ils forment la masse, sont peu appréciés.” * * * *

“Les éleveurs doivent donc attacher plus d'importance qu'ils ne l'ont fait jusqu'à ce jour à l'élevage de poules qui non seulement pondent beaucoup mais surtout pondent de gros œufs. Si l'on veut qu'ils priment sur les marchés anglais, les œufs devront peser au moins deux livres et demie la vingtaine. Il serait même désirable que l'on s'efforçât d'atteindre deux livres et trois quarts; mais les races indigènes ne pondent pas d'œufs de ce poids. C'est donc un point d'importance majeure, je dirais même vitale, pour les exportateurs danois de chercher à remédier à ce défaut chez les races de volailles domestiques. Les efforts que l'on a déjà faits pour améliorer les races indigènes n'ont pas été, cependant, sans donner de bons résultats; car tandis que la poule ordinaire de basse-cour ne pond que des œufs pesant de deux livres à deux livres et quart la vingtaine, on obtient maintenant avec les poules choisies, de races domestiques, des œufs pesant deux livres et demie et même davantage. Ce point paraît être le plus haut degré de développement que l'on puisse atteindre chez les races indigènes, mais ce n'est pas encore assez pour satisfaire aux exigences du marché. On s'est alors en conséquence occupé davantage d'introduire dans le pays des races étrangères, et les poules espagnoles et italiennes furent choisies de préférence. On en trouve maintenant un grand nombre dans le royaume. Ces deux races sont saines, bien endurantes et s'acclimatent bien. Les poules espagnoles sont celles qui pondent le plus; les poules italiennes donnent les plus gros œufs.”

On insiste fortement dans ce rapport sur la nécessité d'obtenir de gros œufs pour le marché anglais. Les moyens que l'on suggère pour y arriver méritent l'attention des éleveurs canadiens.

ALLEMAGNE—PONDEUSES D'HIVER.

Le consul général des Etats-Unis à Frankfort, dans son rapport de 1893, parle comme suit de la coutume universellement suivie dans le sud et l'ouest de l'Allemagne, d'importer des volailles de l'Italie septentrionale.

“Les poules ainsi importées sont de la race plus ou moins mêlée connue dans le commerce, sous le nom de “race italienne,” et résultant d'un croisement entre les espèces Padoue et Leghorn.” * * *

“Le mérite principal de la “race italienne” est qu'elle est facile à élever et à entretenir. Les poules, si elles sont bien nourries et bien abritées, pondront pendant tout l'hiver des œufs d'une grosseur au-dessus de la moyenne, qui obtiennent les plus hauts prix sur le marché allemand. Elles ne sont pas bonnes couveuses; pour cette raison et aussi à cause du prix élevé de la nourriture, on trouve plus économique de les importer par wagonnées dans les principales villes allemandes. De là, on les distribue en petit nombre aux cultivateurs qui les laissent errer en liberté autour de la maison et dans la basse-cour, où elles trouvent généralement leur subsistance en grattant parmi les maigres déchets de la ferme du paysan allemand. On ne leur donne que rarement de la nourriture, excepté pendant les plus grands froids de l'hiver.”